

pour tous ceux qui prétendent être intéressés à la prospérité réelle du pays et de ses habitans. C'est maintenant le tems de l'union, et si les classes opulentes veulent seulement venir de l'avant et contribuer raisonnablement en proportion de l'aide libérale que le Gouverneur Général a si généreusement souscrite, à la publication d'un Journal d'Agriculture en langue française, nous pourrions le faire parvenir à la ferme la plus éloignée de la Province et nous n'avons pas le moindre doute qu'elle ne produise des améliorations dans le système actuel d'agriculture. Il est absurde pour qui que ce soit d'avancer que ce journal ne produira aucun bien. Qu'on en fasse impartialement l'essai avant de se prononcer sur son inutilité. Aucune tentative n'a été faite jusqu'à présent pour instruire les fermiers. Si les fermiers des îles britanniques eussent été ainsi négligés, ils seraient peut-être aussi en arrière que nous pour ce qui regarde les améliorations. Ce ne sont point les fermiers qui ont le plus encouragé les améliorations utiles, mais bien les riches propriétaires et autres qui n'ont aucun rapport avec l'agriculture. Nous ne pouvons par conséquent nous attendre de la part de nos fermiers Canadiens dont l'éducation est généralement peu soignée, à ce que nos fermiers anglais, irlandais ou écossais n'ont jamais pu faire pour eux-mêmes, tant qu'ils n'ont pas été encouragés par d'autres qui ont fait les premières dépenses dans leurs essais, ou qu'on ne leur en a pas donné l'exemple. Les vieux cultivateurs du pays en Canada ont l'avantage de connaître avant de venir ici le mode d'agriculture anglais et ils ont tous les ans les moyens d'acquérir de nouveaux renseignemens par les émigrés qui arrivent et par la lecture de journaux d'agriculture. Les fermiers canadiens d'origine française n'ont pas ces avantages, et quoiqu'en bien des endroits ils aient devant eux l'exemple des fermiers du vieux pays, cependant ils n'ont pas de renseignemens à lire et à étudier à loisir dans leurs maisons. Un journal d'agriculture dans leur langue les induirait à lire et à réfléchir sur ce qu'on leur soumet et leur recommande. Il y a beaucoup de renseignemens précieux sur le sujet de l'agriculture de publiés en France; on pourrait faire de ces publications des choix qui pourraient intéresser les canadiens. Nous ne désirons pas exclusion de notre journal aucun renseignement utile qui pourrait nous être procuré au sujet de l'agriculture. Si donc aucun individu croit qu'il peut nous envoyer des renseignemens utiles, qu'il ait la bonté de nous les transmettre et nous les publierons s'ils portent avec eux le caractère de l'utilité. Si nous avions seulement douze cent souscripteurs, nous serions en état de publier deux ou trois mille copies et nous disposerions de la moitié de ce nombre à très bas prix pour le distribuer parmi les classes les plus pauvres de fermiers canadiens.

Le besoin de capitaux suffisants se fait rudement sentir en Canada et particulièrement parmi la classe agricole. Une de nos principales objections à l'entretien du commerce des produits étrangers a toujours été que ce commerce absorbait une trop grande partie des fonds

appartenans aux individus liés avec le Canada, de telle manière que ce commerce n'était pas des plus avantageux pour les intérêts généraux de ce pays. L'entretien de ce commerce n'est pas ce qu'il y a de mieux pour des pays qui n'ont que des capitaux médiocres par ce qu'il faudrait employer tous ces capitaux pour donner de l'activité à l'industrie intérieure qui doit toujours avoir la préférence. C'est par les produits de notre propre pays que nous devons suppléer à tous nos besoins. Quant à ce qui concerne les moyens du fermier, l'abondance et l'excellence de nos propres produits nous fournira les moyens du commerce intérieur aussi bien que du commerce extérieur, et ceux qui ont à cœur la propriété des deux devraient faire tout en leur pouvoir pour augmenter le montant et la valeur de nos propres produits. C'est là le vrai moyen de nous assurer un commerce florissant à l'intérieur et à l'extérieur. Voici ce qu'observe un auteur très éminent. "Le commerce intérieur d'un pays, quoiqu'il soit moins évident et moins brillant à cause de ses ramifications minutieuses n'en est pas moins le plus considérable et le plus avantageux; car le résultat et les produits de ce commerce sont nécessairement des produits du pays. Il met en mouvement une double production et les profits n'en sont pas partagés par les étrangers. Voilà pourquoi les chemins, les canaux, les ponts et tous les moyens en un mot de faciliter les communications intérieures sont favorables à la prospérité nationale." Nous concoupons parfaitement avec l'opinion de l'auteur et nous désirerions, voir nos moyens de communication tant sous le rapport des chemins que sous celui des ponts, des chemins de fer et des canaux s'étendre dans toutes les directions du pays où il y eut quelque chance qu'ils fussent utiles pour qu'ils passassent pour le présent le coût de leur entretien. Des moyens convenables d'accès au marché encouragent les produits et sont d'un grand avantage tant pour celui qui entretient les produits que pour celui qui les consomme. On peut employer les capitaux bien plus sûrement et bien plus avantageusement pour l'amélioration des terres et la production des récoltes là où il y a des moyens faciles d'accès aux marchés que là où il n'y en a point. Des capitaux employés à l'agriculture sous des circonstances favorables doivent produire ordinairement les plus grands avantages dans un pays comme celui-ci, par ce que c'est le moyen de procurer de l'emploi à un nombre considérable de personnes, et doivent se reproduire avec gain pour être de nouveau employés de la même manière et avec les mêmes résultats. Pour qu'il y ait un encouragement raisonnable en fait d'agriculture, le fermier ou le propriétaire de terres devrait toujours être en état de réaliser ses dépenses avec un profit convenable. Il devrait avoir comme revenu des produits un profit raisonnable pour les services productifs de la terre, un intérêt pour les services productifs des capitaux employés et des gages à raison de son habileté et de son travail qui ont mis le tout en mouvement: en un mot le produit annuel devrait rembourser les dépenses pécu-